

des rues, que le Petit Caporal te fait rappeler auprès de lui, avant que ton temps d'école soit fini. Non, mon garçon. C'est à cause de moi; c'est parce que le sergent Peyrolles a fait ton instruction militaire. L'Empereur le sait : il sait tout. Il te fait venir auprès de lui afin que tu puisses faire voir à tous ce que c'est que d'avoir été dressé par le vieux Peyrolles; par celui qui l'a suivi à Arcole et à Rivoli, à Castiglione et aux Pyramides, à Marengo et à Austerlitz, et qui, partout, l'a aidé à remporter la victoire. Longue vie au Petit Caporal, et longue vie aussi au sergent Peyrolles, son bras droit ! Et surtout, garçon, ne vas pas faire honte à mon enseignement. Tu n'es encore qu'un cadet, mais un cadet peut être brave. Écoute ce que je vais te dire; fais-le bien entrer dans ta caboche et mets-le en pratique : — Ne te jette pas inconsidérément dans le danger; mais, une fois que tu y es, ne lui tourne pas le dos. — Ne frappe que quand tu pourras frapper sûrement. — Obéis si tu veux être obéi. — Cherche la gloire et la gloire te cherchera. — Fais-toi honneur de combattre pour la France, et la France sera orgueilleuse de toi. Elle dira au monde entier : — Le Cadet d'Albas est un brave soldat; c'est l'élève de Peyrolles, le sergent de la Garde impériale qui a laissé sa jambe à Austerlitz, et qui est le bras droit de l'Empereur. Muni de ces utiles préceptes, Hector quitta donc l'école pour le palais des Tuileries.

A peine arrivé, il fut introduit dans le cabinet de l'Empereur.

— Ah ! ah ! voilà mon ami d'Albas, fit celui-ci en voyant entrer le jeune garçon; mon ami aux bonnes oreilles. J'espère que ces oreilles-là ont fait leur office à l'école et qu'il a profité des leçons qu'on y a données.

— J'ai fait de mon mieux, Sire, répondit Hector.

— Tu as déjà l'air d'un petit soldat, reprit l'Empereur en l'examinant de la tête aux pieds. Es-tu prêt à entrer en campagne et à te battre ?

— Oui, Sire, pour Votre Majesté, répliqua l'enfant avec vivacité.

Cette réponse plut à l'Empereur. En signe de bonne humeur, il tira légèrement une des boucles blondes du jeune garçon.

— C'est bien; mais j'ai changé de dessein à ton sujet. Au lieu de te laisser au lycée jusqu'au moment où tu pourrais entrer à Saint-Cyr, je veux te garder près de moi. Qu'en dis-tu ?

La joie empêcha Hector de répondre autrement que par quelques mots entrecoupés.

— D'ailleurs, reprit Napoléon, pour l'instant c'en est fini des batailles : l'Empire est en paix. De ce jour tu es un de mes pages, tu recevras mes ordres du baron de Méneval.